

★ Ni renoncement, ni déraison ! ★

Une fois de plus, ce premier mai n'est pas comme les autres. Non pas tant par la teneur du monde à changer, nous sommes d'accord, mais parce qu'il advient après plus d'un an d'une pandémie mondiale qui a fait des millions de morts et qui continue d'atteindre à la vie des plus pauvres en particulier : selon certaines études internationales, le taux de mortalité est jusqu'à 5 fois plus élevé chez les plus démunis.

C'est que ceux-ci, moins protégés dans l'emploi précaire, cumulé et non télé-travaillable, manquent de moyens pour se soigner et se protéger des risques de co-morbidité !

Cette épidémie mondiale nous a démontré que les gouvernements n'étaient pas capables de gérer réellement une telle situation. Au lieu de tout mettre en œuvre pour sauver un maximum de vies, ils ont tous, plus ou moins cyniquement, cherché à faire perdurer l'économie au détriment de l'humain.

Aujourd'hui en France on nous demande de comprendre que « des centaines décès par jour seraient acceptables » et qu'il faut faire avec.

Dans le monde, on nous demande d'accepter une gestion de nos vies étatique rythmée par une alternance de confinements/déconfinements, confirmant le choix d'une stratégie minimale de protection par la plupart des gouvernants, stratégie idéologique qui sacrifie une partie de la population et nous force à vivre sur le long terme avec le seul droit de sortir pour travailler, sacrifiant également au passage toute autre forme de socialisation et jouant enfin sur les ressorts habituels du pouvoir politique : culpabilisation, interdiction, punition, flicage, infantilisation... En parallèle, ce sont des discours virilistes, fatalistes et guerriers qui émergent pour demander à tout le monde de « subir sans faiblir ».

Et les démonstrations de force ne sont pas terminées, loin de là ! Comme après les attentats l'État et ses serviteurs avaient fait entrer dans la loi courante des mesures censées être exceptionnelles, la période particulière que nous vivons est utilisée par les mêmes pour asseoir toujours un peu plus leur autoritarisme fondamental. Au moment le moins favorable à la riposte sociale, la loi « sécurité globale » ainsi que celle « confortant le respect des principes de la République et luttant contre le séparatisme » durcissent l'appareil d'État, sa présence dans nos vies quotidiennes et sa capacité de nuisance à l'échelle individuelle. D'autres mesures scélérates sont en préparation, n'en doutons pas.

Dans le même temps, l'État nous fait la démonstration de sa grande utilité pour les classes possédantes. Alors que la précarité et la pauvreté se sont accentuées, y compris chez les plus jeunes d'entre nous, la meilleure réplique qu'ont trouvée les laquais du Capital est de ponctionner les chômeurs et chômeuses pour le plus grand bonheur du patronat, du CAC40 et des actionnaires (voir réforme de l'assurance chômage) ! En attendant, les bénéficiaires de la FNAC, d'Amazon, de la grande distribution et de tant d'autres, se portent bien ! Merci pour eux !

Leur objectif à peine voilé est donc le suivant : nous faire payer la pandémie. A nous de nous mobiliser donc, de nous organiser pour les renvoyer dans leurs bureaux, eux et leurs idées pourries. A l'occasion de ce premier mai, appelons à la grève générale !

Profitions-en également pour exprimer notre solidarité envers celles et ceux qui, partout dans le monde, subissent et combattent l'irresponsabilité criminelle des oppresseurs !



En tant qu'anarchistes, nous ne nous contentons pas d'émettre des critiques permanentes, nous sommes porteurs d'un véritable projet de société. **Une société sans État, sans capitalisme, sans patrons ni salariés, sans classes sociales, sans pouvoir ni oppressions. Un monde où chacun et chacune de nous aura accès aux soins, à la nourriture, à l'art etc... Et cela ne doit nullement dépendre d'une méritocratie nationaliste ou autre !**

DANS CE CONTEXTE, QU'AURIONS-NOUS PU FAIRE EN ANARCHIE ?

- Socialisation des moyens de production des vaccins et redistribution massive en autogestion
- Fin des brevets. Libérer le savoir médico-scientifique pour que tout le monde puisse fabriquer les vaccins et les distribuer, sans limites nationales ni économiques
- Soutenir par tous les moyens un système de santé efficace et populaire
- Mettre à l'arrêt l'économie pour protéger les travailleurs et les travailleuses.
Nos vies valent plus que les profits
- Auto-organiser la solidarité envers les plus précaires, les plus démunis, les plus fragiles. En somme, envers ceux et celles qui souffrent le plus de la pandémie
- Par l'éducation populaire, développer une vraie culture scientifique, du savoir et du doute raisonnable. Soyons rationalistes et matérialistes. Plutôt que la répression face à la pandémie, préférons l'intelligence collective. L'anarchie n'est pas le chaos
- Fournir à tout le monde les moyens de base pour se protéger et protéger les autres : masques, gel hydroalcoolique, tests

**Nous savons bien qu'il puisse s'agir, pour certains, de paroles bien vaines voire rêveuses.
Nous savons bien qu'il ne suffit pas d'écrire un tract pour qu'un nouveau monde naisse.
Alors nous continuerons de semer des graines d'anarchie, pour qu'un jour,
une société d'individus libres et égaux éclore.
Que ces individus s'organisent sur des bases d'entraide et de solidarité.
Et que les tenants du chacun pour soi et de la domination à outrance disparaissent !**

Une fête, le 1er mai ? Certainement pas !

Pour nous, anarchistes, il s'agit avant tout d'une journée de commémoration, de deuil. Nos drapeaux noirs portent la souffrance fondatrice des syndicalistes arrêtés arbitrairement, à la fin d'une manifestation pour la journée de huit heures ayant été fortement réprimée par la police, sur Haymarket Square, à Chicago, en 1886. Condamnés à mort pour l'exemple, pour un attentat qu'ils n'ont pas commis (à savoir l'explosion d'une bombe artisanale au milieu de policiers en faction), quatre d'entre eux – Parsons, Engel, Spies et Fischer – sont pendus, tandis qu'un dernier – Lingg – se suicide dans sa cellule.

Sans leur rendre aucun culte, nous les considérons comme des symboles du combat contre le salariat, et nous souhaitons par conséquent honorer leur héritage en faisant de ce jour un moteur des luttes sociales, de l'auto-organisation des opprimés et des alternatives révolutionnaires.

NI PATRIE, NI PATRON !

NI DIEU, NI MAÎTRE !

QUE VIVE L'ANARCHIE !